

Table des matières

Sommaire	iii
Remerciements.....	vi
Introduction.....	1
Contexte théorique	5
La perversion	6
Évolution historique du concept	6
Perversion et perversité.....	8
La perversion sexuelle	10
Extension du concept de la perversion sexuelle : la perversion narcissique	12
Genèse de la perversion narcissique	22
Définitions de l'état-limite.....	25
L'approche comportementale.....	25
L'approche psychodynamique	27
Liens théoriques entre la perversion narcissique et l'organisation limite dans la littérature	35
Pertinence et objectif de l'essai	37
Discussion.....	39
Aspects développementaux.....	40
Tendances perverses polymorphes.....	41
Le traumatisme	42
Aspects relatifs au fonctionnement psychique et relationnel.....	46

La fragilité du moi	46
Les agirs.....	47
Les mécanismes de défense	50
Déni et clivage	50
Omnipotence et dévalorisation	52
L'identification projective	54
Relations d'objet internalisées.....	55
Forces et limites de l'essai	61
Conclusion	63
Références.....	66
Appendice A. Les paraphilies	69
Appendice B. Critères diagnostiques de la personnalité borderline selon le DSM-IV-TR (APA, 2003).....	71

Liste des tableaux

Tableau

- 1 Aspects développementaux communs à la perversion narcissique et l'organisation limite de la personnalité 59
- 2 Aspects relatifs au fonctionnement psychique et relationnel communs à la perversion narcissique et l'organisation limite de la personnalité 60

Remerciements

J'aimerais adresser de sincères remerciements à ma directrice d'essai, Madame Julie Lefebvre, qui m'a fourni un précieux encadrement dans la réalisation de cet essai. Son approche chaleureuse, personnalisée et toujours empreinte de bienveillance a été grandement appréciée au cours de mon processus de rédaction. D'autre part, je souhaite exprimer ma gratitude à mon mari sans qui l'accomplissement de cet essai ainsi que de l'ensemble de mes études doctorales n'auraient été possibles. Son soutien et ses encouragements ont eu une portée inestimable sur ma trajectoire.

Introduction

La clinique contemporaine, et plus précisément les travaux réalisés par Paul-Claude Racamier au cours des années 1950, ont permis d'élargir la compréhension de la notion de perversion au-delà des symptômes et comportements réputés pervers. L'étude de la perversion se manifestant dans un registre autre que sexuel a ainsi favorisé l'émergence du concept de perversion narcissique. La perversion narcissique est définie comme un processus impliquant deux individus et selon lequel un sujet tend à expulser chez l'autre ses propres souffrances internes, tout en cherchant à se survaloriser et nourrir son narcissisme, notamment en disqualifiant l'autre et en s'attaquant à son intégrité narcissique, tout cela aux dépens d'autrui et avec jouissance (Eiguer, 2012; Hurni & Stoll, 2003). Certains auteurs mettent en relation la perversion narcissique avec la structure de personnalité limite (Bergeret, 1996; Eiguer, 2012).

Il existe de multiples théories portant sur la psychologie et la psychopathologie de la personnalité, dont certaines relevant des approches psychodynamique et comportementale. Selon cette dernière, la personnalité *borderline* se caractérise par « un mode général d'instabilité des relations interpersonnelles, de l'image de soi et des affects avec une impulsivité marquée... » (APA (DSM-IV-TR), 2003). D'autre part, c'est une approche psychodynamique qui sera privilégiée pour la réalisation du présent travail. Sous cet angle, Kernberg (2004) conçoit l'organisation limite comme une organisation de la personnalité pathologique, stable et spécifique pouvant être définie avec précision.

L'auteur propose une description systématique de ce type de trouble à travers une analyse de la symptomatologie, une analyse structurale, ainsi qu'une analyse des aspects génétiques et dynamiques.

Bien que certains auteurs suggèrent des liens entre perversion et organisation limite de la personnalité, la plupart des écrits portent sur l'une ou l'autre de ces problématiques plutôt que sur la relation qui les unit. Aussi, il est admis que certaines personnes présentent des traits ou mouvements pervers narcissiques sans toutefois présenter un fonctionnement global pervers narcissique. Néanmoins, il appert que peu d'ouvrages portent spécifiquement sur la présence de ces *traits ou mouvements pervers narcissiques* au sein du fonctionnement d'individus chez qui la perversion narcissique ne s'avère pas organisatrice de l'ensemble du fonctionnement mental et relationnel. C'est précisément de cette relation entre organisation limite et perversion narcissique dont il sera question dans le présent essai dont l'objectif est de mettre en lumière les points communs pouvant être relevés entre la perversion narcissique et l'organisation limite de la personnalité telle que décrite par Otto Kernberg. La méthode de recherche utilisée pour ce travail est constituée d'un relevé de littérature qui a été conduit sur la base de données PsychINFO et l'outil Découverte de l'Université du Québec à Trois-Rivières. De plus, quelques références ont été sélectionnées au sein de listes de références d'ouvrages consultés. Quant à l'organisation limite, certains auteurs phares dans la clinique de la psychologie de la personnalité ont été retenus tels que Jean Bergeret et Otto Kernberg.

Ce travail est divisé en plusieurs parties. D'abord, la grande section du contexte théorique est constituée de deux parties. La première concerne la perversion et inclut une section présentant le concept de perversion narcissique. La seconde présente l'organisation limite de la personnalité. Viennent ensuite deux courtes sections, l'une concernant les liens théoriques entre la perversion narcissique et l'organisation limite de la personnalité dans la littérature, l'autre présentant la pertinence et l'objectif de l'essai. La grande partie qui suit constitue la discussion. Elle comprend une sous-section dans laquelle sont abordés les aspects développementaux communs à la perversion narcissique et l'organisation limite. Une autre sous-section de la discussion portant toujours sur les éléments communs à ces deux pathologies présente des aspects relatifs au fonctionnement psychique et relationnel. À ces éléments succède une section abordant les forces et limites de l'essai. Enfin, le travail se termine par une brève conclusion dans laquelle sont rappelés les objectifs de l'essai ainsi que les principaux éléments ayant émergé de cette recherche.

Contexte théorique

La partie qui suit fait état du concept de perversion. D'abord, l'évolution historique du concept est présentée. Les notions de perversion et perversité font ensuite l'objet d'une définition. La section suivante porte sur la perversion sexuelle. Ensuite, le concept de perversion narcissique est présenté. La dernière sous-section portant sur la perversion présente les éléments relatifs à la genèse de la perversion narcissique.

La perversion

Évolution historique du concept

Définir la perversion requiert de considérer ce concept sous différents angles afin d'en saisir toute la complexité. Plusieurs auteurs soulignent d'abord la difficulté de situer l'apparition de la perversion dans le temps puisqu'elle remonterait aux origines de l'humanité (Hurni & Stoll, 2003). Dans une perspective historique, il importe notamment de prendre en compte son étroite imbrication à la question des valeurs morales, culturelles et religieuses entourant son évolution. Plusieurs auteurs admettent en effet que la première difficulté à laquelle on se heurte lorsque l'on cherche à définir la perversion concerne le caractère non scientifique des lignes que l'on trace pour tenter d'en délimiter les contours. Par exemple, Roudinesco (2007, p. 12) rappelle que la perversion était vue autrefois, soit du Moyen Âge à la fin de l'âge classique, comme une « façon particulière de déranger l'ordre naturel du monde et de convertir les hommes au vice, autant pour les égarer et les corrompre que pour leur éviter toute forme de

confrontation avec la souveraineté du bien et de la vérité ». De la même façon, Littré définissait la perversion au XIX^e siècle comme le « changement du bien en mal » (Jeammet, Neau, & Roussillon, 2004, p. 59). Pour leur part, Pirlot et Pedinielli (2005) mentionnent que l'on considérait autrefois comme pervers ce qui détournait ou renversait les normes et règles sociales pour un surcroît de plaisir et de jouissance. Ces premières définitions s'avèrent cohérentes avec l'origine étymologique du mot perversion, provenant du latin *per vertere*, qui signifie retourner, renverser (Pirlot & Pedinielli, 2005). Selon ces mêmes auteurs, la décriminalisation de certains comportements sexuels jadis condamnables notamment par l'Église s'est réalisée parallèlement avec la prise en charge par la psychiatrie des individus qui les pratiquaient. Ce n'est qu'à partir de ce moment que l'on a commencé à s'intéresser aux dimensions de souffrance et de soins possibles en lien avec les comportements considérés pervers. Selon Jeammet et ses collaborateurs (2004), c'est au psychiatre Magnan que l'on doit l'usage du terme « perversions sexuelles » alors qu'il proposait à la fin du XIX^e siècle une théorie considérant les perversions comme un trouble du fonctionnement hiérarchisé du système nerveux central.

Dès lors, les efforts pour se dégager des dimensions morales et religieuses associées aux perversions ont favorisé l'émergence de nouvelles dénominations, notamment celle de « conduite sexuelle déviante ». Toutefois, comme le soulignent Pirlot et Pedinielli (2005), la difficulté théorique demeure présente dans cette appellation qui renvoie à une « déviation », une « transgression » par rapport à une idée de ce qui devrait être

considéré normal ou acceptable. Tout de même, cette appropriation médicale des perversions aurait ensuite ouvert la voie aux théories révolutionnaires proposées par Freud - bien que ce dernier ait conservé l'usage du terme perversion – ainsi qu'à l'apparition de nombreuses nouvelles définitions du concept.

Nous avons vu que l'évolution du concept de perversion est empreinte des mœurs de l'époque à laquelle on se réfère. La prochaine section présente quelques définitions contemporaines de cette notion. D'abord, il sera question de la distinction entre perversion et perversité. Nous verrons ensuite une brève définition de la perversion sexuelle. Cette partie sera suivie de la présentation de définitions de la perversion narcissique selon quelques auteurs ayant contribué à l'avancement des recherches dans ce domaine.

Perversion et perversité

Sur le plan lexical, certains auteurs notent la distinction entre les termes perversion et perversité. À cet effet, Jeammet et al. (2004) mentionnent que les perversions concernent le comportement sexuel, alors que la perversité conserve sa connotation morale, référant à une disposition stable du caractère qui soit empreint de cruauté et de malignité. De la même façon, Pirlot et Pedinielli (2005) soulignent qu'il y a souvent confusion entre ces termes dans la littérature. Ils précisent à cet égard que la perversion renvoie à des conduites agies, alors que la perversité se rattache à un contenu moral, par exemple au caractère cruel d'un sujet qui éprouverait du plaisir à faire mal à autrui de

façon consciente et délibérée. Pour ces auteurs, la perversité se retrouve tant dans la perversion sexuelle que dans la perversion narcissique – concept sur lequel nous reviendrons plus loin - pour autant qu'elle soit associée à des attitudes qui impliquent un « profit narcissique » chez le sujet, c'est-à-dire une gratification au niveau de la perception de la valeur de soi.

En résumé, la distinction terminologique permet d'établir une certaine nuance entre la perversion sexuelle et les dimensions dites morales ou psychologiques de la perversion auxquelles se rattache la notion de perversité. Toutefois, elle ne répond pas à de nombreuses interrogations de fond en ce qui concerne l'étude de la problématique en question, qu'elle soit nommée perversion ou perversité. À cet égard, les points de vue demeurent multiples en ce qui concerne le fait de qualifier un sujet de « pervers » puisqu'il n'existe pas de consensus qui aille au-delà de simples critères descriptifs. S'agit-il d'une structure psychique en soi, de mécanismes de défenses pervers, d'une organisation pathologique précise ou de simples comportements pervers? Quel est le « degré » de perversion ou de perversité nécessaire à l'établissement d'un diagnostic? Et enfin, perversion (sexuelle) et perversité sont-elles mutuellement exclusives, voire réellement distinctes dans leur essence? Dans la partie qui suit, il est montré que le fait de définir séparément et de délimiter l'exercice de la perversion en deux « terrains » - sexuel et moral, comportemental et psychologique – ne va pas de soi pour tous les auteurs. Pour le présent travail, par souci d'uniformité, l'usage du terme perversion sera

conservé, qu'elle soit considérée dans une perspective sexuelle, comportementale, relationnelle ou intrapsychique.

La perversion sexuelle

Les travaux de Freud ont sans contredit été parmi les plus importants en ce qui concerne les premiers développements des connaissances au sujet de la perversion sexuelle. Dans un effort pour dégager les processus psychopathologiques de la perversion, il a proposé différents modèles depuis les *Trois essais sur la théorie sexuelle infantile* de 1905 jusqu'à l'étude du fétichisme qu'il considérait, en 1927, comme le prototype des perversions (Jeammet et al., 2004). De ses conceptions, on retient sa vision développementale de la sexualité où l'enfant est d'abord considéré comme un « pervers polymorphe » en raison notamment du primat des pulsions partielles durant cette période, puis où la présence de perversion chez l'adulte est comprise dans une perspective de fixation - régression à un stade précoce de la sexualité infantile. Ses travaux étaient basés sur l'étude des perversions dont les manifestations s'observaient au niveau des comportements sexuels. Aussi, Laplanche et Pontalis (2007) rappellent que Freud ne parlait de perversion qu'en relation à la sexualité. Ainsi, ce n'est que par le biais des élaborations théoriques de ses successeurs que le concept de perversion s'est vu développé de façon significative dans une perspective distincte des comportements sexuels dont relève la notion de perversion narcissique. Cet élément sera vu plus en détails ultérieurement.

Les classifications psychiatriques contemporaines ont évacué le terme « perversion sexuelle » qui est remplacé par le terme « paraphilie ». Parmi ces classifications, le DSM-IV-TR, qui est le plus couramment utilisé en Amérique du Nord, propose une approche descriptive, comportementale et statistique des troubles mentaux. Les paraphilies y sont définies comme :

[...] des impulsions sexuelles, des fantasmes imaginatives, ou des comportements survenant de façon répétée et intense, qui impliquent des objets, activités ou situations inhabituels et sont à l'origine d'une souffrance subjective cliniquement significative ou d'une altération du fonctionnement social, professionnel, ou dans d'autres domaines importants » (APA, 2003, p. 617).

Le DSM-IV-TR classe ces troubles dans la plus vaste catégorie des « troubles sexuels et troubles de l'identité sexuelle », et y incluent l'exhibitionnisme, le fétichisme, le frotteurisme, la pédophilie, le masochisme sexuel, le sadisme sexuel, le transvestisme fétichiste, le voyeurisme, et la catégorie des paraphilies non spécifiques (voir Appendice A). L'ouvrage fait mention que dans le portrait clinique des personnes qui rencontrent les critères d'un trouble de type paraphilie, il est fréquent de retrouver également des perturbations de la personnalité et que ces dernières peuvent être suffisamment sévères pour justifier un diagnostic additionnel de trouble de la personnalité. Par ailleurs, la classification des troubles de la personnalité ne comprend pas de trouble dit pervers ni d'autre appellation dont la description correspondrait aux caractéristiques psychopathologiques communément reconnues à la problématique perverse. L'approche psychiatrique scinde ainsi les paraphilies et les troubles de la personnalité en deux types de perturbations mentales distinctes faisant l'objet de

diagnostics différents pouvant se manifester en comorbidité ou de façon mutuellement exclusive. Toutefois, selon le point de vue psychodynamique, il existe un concept qui relie les deux dimensions du phénomène pervers, soit la perspective relationnelle (perversion narcissique) et la perspective sexuelle, que cette dernière soit considérée sous un angle comportemental ou intrapsychique. La partie suivante présente le contexte dans lequel ce concept a émergé ainsi que de la façon dont le comprennent quelques auteurs clés.

Extension du concept de la perversion sexuelle : la perversion narcissique

On reconnaît à Paul-Claude Racamier l'invention du concept de perversion narcissique (Bouchoux, 2009; Hurni & Stoll, 2003) qu'il a élaboré à partir de ses travaux portant sur la psychose et la schizophrénie au cours des années 1950. Ses études l'ont amené notamment à remarquer chez les schizophrènes une incapacité à tolérer le conflit psychique, d'une force telle que ces sujets mettaient en œuvre un mécanisme que l'auteur a nommé « l'expulsion », processus selon lequel le sujet chercherait à expulser chez l'autre ce qu'il ne peut tolérer en lui. Selon Hurni et Stoll (2003), ce mécanisme d'expulsion s'avère fondamental dans la découverte de la perversion narcissique par Racamier. Ce dernier définit la perversion narcissique comme une façon organisée de se défendre contre la souffrance et les conflits internes en les expulsant afin qu'ils soient couvés ailleurs, tout en se survalorisant aux dépens d'autrui et cela, avec jouissance (Racamier, 2012). Il identifie deux visées au mouvement pervers, soient l'expulsion hors de soi des conflits déniés et l'augmentation de la valeur narcissique propre au détriment

d'autrui. Selon ce même auteur, il ne s'agit toutefois pas d'une perte de frontière entre les psychés, qui serait plutôt propre au phénomène psychotique, mais bien d'un processus selon lequel les frontières sont traversées, où chacun conserve néanmoins son intégrité et son identité (Racamier, 1993, cité dans Hurni & Stoll, 2003). Racamier (2012) conçoit qu'il existe, comme dans tout concept psychanalytique, une inclination *universelle* perverse narcissique en chacun, et que le phénomène se présente à divers échelons, allant du *mouvement pervers* plus ou moins vif à la *l'organisation perverse accomplie*. C'est toutefois sur cette dernière forme que porte la majeure partie de ses travaux.

Ainsi, l'implication d'une autre personne, donc d'une autre psyché, est considérée comme l'une des dimensions caractéristiques de la perversion narcissique. Defontaine (2003) mentionne d'emblée que si la névrose impose un angle analytique centré sur l'intrapsychique, la perversion sexuelle et la perversion narcissique supposent la prise en considération de la dimension *interpsychique*. Cette auteure propose de distinguer la perversion sexuelle de la perversion narcissique notamment par l'ampleur de l'emprise narcissique du sujet sur l'objet lorsqu'il s'agit de perversion narcissique, où la satisfaction charnelle est secondaire dans une optique où c'est tout l'être de l'autre qui est la cible des processus pervers. De la même façon, Pirlot et Pedinielli (2005, p. 101) diront que « si la perversion sexuelle est centrée sur le déni de l'identité sexuelle de l'autre (son altérité sexuelle), la perversion narcissique révèle un déni de l'altérité de l'autre dans son identité, sa personnalité, du fait d'angoisses plus archaïques (détresse

originaires, angoisses d'abandon, de fusion, de séparation...) ». Pour sa part, Pasche (1983) suggère que la perversion narcissique suppose qu'il y ait cohérence avec la personnalité entière du sujet, alors que la perversion sexuelle peut faire émerger un conflit entre le moi et le surmoi, et ainsi être considérée comme un symptôme plutôt qu'un élément central à l'organisation de la personnalité. De fait, l'enjeu du narcissisme du sujet se trouve au cœur de la problématique identifiée par Racamier et reprise par Jeammet et al. (2004). Ces derniers expliquent que le sujet pervers nourrit son narcissisme aux dépens de l'autre, adoptant un mode relationnel où, après avoir projeté ses propres déchirures et souffrances sur autrui, le moi de l'autre se trouve disqualifié.

Selon Eigner (2001), les perversions forment une unité clinique spécifique qui se différencie des psychoses, névroses, états-limites ainsi que de l'ensemble des troubles de personnalité, bien qu'il mentionne que la perversion entre dans la catégorie des troubles de la personnalité. De façon globale, il définit la perversion comme relevant d'une conduite sexuelle déviante, où le partenaire est réduit au statut d'un simple objet servant à la satisfaction recherchée par le pervers. En outre, Eigner spécifie que derrière ces comportements se trouve une forte hostilité. Pour l'auteur, la perversion de caractère est l'équivalent de ce que l'on appelle la perversion de comportement ou la perversion morale. Celle-ci se distingue selon lui de la perversion sexuelle en ce sens qu'il considère qu'elle ne s'accompagne pas nécessairement d'un trouble sexuel. Il mentionne toutefois qu'à l'inverse, la présence de perversité (perversion morale) dans les

comportements serait assez fréquente chez les sujets présentant des symptômes sexuels pervers.

Eiguer (2003) considère que l'expression « perversion morale » est synonyme de perversion « psychologique » et renvoie à une déviation ou une absence de sens moral. Pour l'auteur, il existe plusieurs formes de perversions dites morales telles que le sadisme moral, le voyeurisme moral et le fétichisme moral. La perversion narcissique constituerait l'une d'entre elles et intégrerait plusieurs modalités de perversion comportementale. L'auteur considère que les individus qui utilisent des mécanismes pervers narcissiques agissent d'abord sous l'influence de leur soi mégalomane. Ensuite, ils tentent de créer un lien avec une autre personne en s'attaquant spécifiquement à son intégrité narcissique, tout en cherchant à faire sentir à l'autre que c'est lui qui le sollicite. Eiguer souligne qu'il importe toutefois de distinguer les comportements et symptômes pervers de la structure perverse ou personnalité perverse. Selon lui, des comportements pervers, ou traits de personnalité perverse, qui se produisent de manière occasionnelle ne devraient pas être considérés au même titre que la présence chez un individu de comportements pervers répétitifs qui alors suggèreraient la présence d'une structure perverse sous-jacente. Toujours selon Eiguer (2003), la perversion narcissique se distingue notamment par l'alliage du narcissisme à deux autres éléments, soient la destructivité et la tendance à l'extraterritorialité, c'est-à-dire la tendance du sujet à impliquer une autre psyché. À l'instar de plusieurs auteurs cités précédemment, il considère qu'il est de mise d'interpréter la perversion narcissique dans un lien, où l'objet

souffre des conséquences du gonflement narcissique recherché par le sujet alors que tout élément de différenciation est subverti en vue d'intensifier l'effet de domination. Eiguer précise ainsi que le but du pervers narcissique est *l'utilisation* de l'autre, référant ici à la dimension de fétichisme moral présent dans les processus relationnels du pervers narcissique, alors qu'il tente de se nourrir des ressources, de la vitalité et de l'enthousiasme d'autrui, un processus conçu comme résultant d'un sentiment d'envie du sujet. De la même façon, Racamier (2012) identifie, au-delà des visées premières d'expulsion et d'inflation du narcissisme, des visées plus profondes accomplies dans la trajectoire perverse narcissique. Ces visées profondes concernent le *tarisement de l'envie*, par l'exercice de la prédation, ainsi que l'acquisition d'une *double immunité* : le pervers s'immunise contre ses douleurs et contre l'attraction de l'objet.

En outre, Eiguer (2003) souligne que la perversion narcissique s'exprime non seulement dans un cadre relationnel, mais principalement par des agirs, où ces derniers auraient comme fonction chez le sujet de maintenir un certain équilibre psychique. Cet équilibre serait notamment maintenu par la mise en place de procédés visant à renverser le sentiment d'emprise et d'intrusion vécu par le sujet qui devient alors lui-même dominateur et envahissant. De même, Racamier (2012) précise que la perversion narcissique est faite de conduites et d'actions en raison notamment du dénuement fantastique auquel se trouve réduit le pervers narcissique. Ainsi dit-il, un pervers dépourvu de ses agissements se trouve bien démuné en raison de la pauvreté de sa

pensée. Pour Racamier (2012), la pensée perverse ne s'intéresse qu'à la réalité sociale, n'ayant que faire des affects et fantasmes, et cela, ni en soi-même ni chez autrui.

Pour Hurni et Stoll (1996), l'extension du champ conceptuel de la perversion se justifie lorsque l'on s'intéresse non plus aux manifestations phénoménologiques de la perversion mais bien aux mécanismes qui sont à l'œuvre dans l'intrapsychique et dans l'interpsychique. Ainsi, ces auteurs utilisent plutôt le terme « perversion relationnelle » pour décrire les dimensions perverses observables au sein d'une relation. Ils se sont intéressés notamment à la *relation de couple perverse-narcissique* (Hurni & Stoll, 1996). Pour les auteurs, admettre que l'étude des mécanismes pervers implique de concevoir le phénomène pervers de façon plus large ne signifie pas pour autant que la perversion sexuelle se distingue franchement de la perversion relationnelle. À cet égard, ils affirment que perversion sexuelle et perversion relationnelle ne leur ont jamais semblé s'exclure mutuellement. Contrairement, ils rapportent que les couples qu'ils ont reçus en clinique et qui présentaient une perversion sexuelle manifestaient également des traits de perversion relationnelle. Inversement, leur expérience les amène à soutenir que les couples dont les interactions dénotent une dimension perverse au niveau relationnel manifestent également, à un certain degré, une perception et un exercice de la sexualité pervers, bien que la sexualité ne s'avère pas nécessairement symptomatique.

En ce qui concerne le statut spécifique accordé à la perversion, Hurni et Stoll (1996) reconnaissent que plusieurs arguments ainsi que leurs observations cliniques prévalent

dans le sens d'une conception de la perversion en tant que défense. En effet, disent-ils, il n'est pas rare d'observer chez des patients présentant à prime abord un mode de relation pervers, des changements spectaculaires dans le champ relationnel qui témoigneraient de l'existence de certaines capacités psychiques plus élaborées, mais réprimées et dont l'inefficience serait à mettre au compte de traumatismes passés. Les auteurs diront toutefois que d'autres cas apparaissent par ailleurs comme incarnant la pathologie perverse de façon telle qu'il serait possible de la concevoir comme une forme de personnalité au sens complet du terme.

Les analyses des interactions de couples reçus en consultation ont amené Hurni et Stoll (2003) à identifier un certain nombre de « manœuvres perverses » observables au sein de ces couples. Parmi celles-ci, les auteurs relèvent *l'opérateur recouvrant le vide psychique*, qui réfère à la pauvreté et la concrétude de la pensée, ainsi que *l'utilisation perverse de l'opérateur*, qui elle se traduit par un discours « en creux », c'est-à-dire exempt de tout affect, tout fantasme, toute représentation symbolique et toute élaboration psychique. Selon les auteurs, ces dimensions seraient compatibles avec le concept de la *pensée opératoire* (Marty, 1980, cité dans Hurni & Stoll, 2003). À cet égard, il est à noter que Racamier considère pour sa part que la pensée perverse, aussi dénuée soit-elle, ne peut être associée à la pensée opératoire puisque le pervers engendre bien des troubles chez l'autre et non dans son propre corps. Au demeurant, il s'agit ici de mettre en évidence la pauvreté de la vie fantasmatique et de l'élaboration psychique au profit d'une pensée concrète que l'on retrouve chez les individus dont le fonctionnement

relationnel est dominé par des mécanismes pervers, et où, par extension, l'objet est perçu et représenté comme une « chose », privé de toute essence psychique et donc dénié dans sa propre existence. De la même façon, l'utilisation perverse de l'opérateur décrite par Hurni et Stoll (2003) réfère au manque flagrant d'affect et d'intérêt pour l'autre. Selon ces mêmes auteurs, cette « déficience psychique » exercée dans une perspective dyadique viserait à réduire le discours de l'autre à son seul aspect concret, le pervers assoyant ainsi sa suprématie sur les opinions de l'autre et, ultimement, produisant une « défantasmatisation » ou une « désymbolisation » de l'autre. Cette particularité de la perversion narcissique révélant une faible vie fantasmatique a été mise en évidence par plusieurs. Ainsi, Bouchoux (2009) souligne que le fantasme, dont le rôle consiste à maintenir une « zone protégée » à mi-chemin entre le principe de plaisir et la réalité – frustrante – , se révélerait trop faible chez le pervers narcissique pour contenir la frustration, ce qui expliquerait l'importance des passages à l'acte. Hurni et Stoll (2003) élaborent une compréhension de ce phénomène en soulignant la façon dont la perversion met en scène des « actes dépsychisés », c'est-à-dire dénués d'intentions, d'affects et du sens qui les sous-tendent. Il s'agirait là d'une manœuvre visant à provoquer une réaction chez l'autre en qui les affects sont entièrement expulsés et dont la réaction se trouve déjà « emprisée » par la situation mise en place par le sujet pervers. Ce dernier adopte alors une attitude qui tend à discréditer la réaction de son dépositaire, mécanisme contribuant à maintenir son impression « d'immunité », notamment en se maintenant en dehors de toute souffrance et de toute demande envers autrui.

De leurs observations, Hurni et Stoll (2003) concluent à la présence d'une « tension intersubjective perverse » chez ces couples dont le lien serait fondamentalement destructeur et au sein duquel règneraient constamment une tension hostile et une recherche d'emprise mutuelle. Aussi précisent-ils que cette tension apparaît néanmoins indispensable à leur survie. Les auteurs retiennent de cette dynamique perverse plusieurs « ingrédients » dont un discours troué et ponctué d'arguments isolés et sans liens entre eux, mais surtout la présence de menaces insidieuses ainsi que la dégradation de la valeur, voire de l'existence de l'autre.

Il a été dit qu'il existe une distinction entre perversion sexuelle et perversion narcissique, où cette dernière serait caractérisée par une recherche de domination psychologique que le sujet pervers tend à exprimer en contexte relationnel. Aussi, la perversion narcissique s'exprime principalement par des agirs. Toutefois, il importe ici de préciser de quel type d'agir il est question. Selon Eiguer (2003), la *dimension rhétorique* inhérente à la relation d'objet chez le pervers se trouve au centre de son fonctionnement, où le désir de s'imposer à l'autre serait soutenu par la maîtrise de *l'art du discours* par le sujet. À cet égard, notons que les particularités inhérentes à la communication perverse ont été mises en lumière par plusieurs auteurs (Bouchoux, 2009; Hurni & Stoll, 1996). Ces éléments seront vus de façon plus détaillée ultérieurement. Pour le moment, il est pertinent de mentionner que Racamier (2012) considérait effectivement *la parole* comme l'instrument majeur du pervers narcissique et le terrain de prédilection de ce dernier. De la même façon, Kséné (2003) explique que

le pervers se rabat sur *les mots* en vue de détruire toute personne qui pourrait le renvoyer à sa faille identificatoire. La tendance à agir pourrait ainsi être comprise au sens large, c'est-à-dire qu'il semble que la perversion narcissique s'exprime souvent par une « parole-agir », déployant un discours empreint de certains mécanismes caractéristiques de la perversion. Aussi, comme il a été noté que le pervers narcissique utilise l'objet pour y « expulser » ses propres conflits, il appert cohérent de considérer que le sujet ait besoin de l'autre et en dépende afin de maintenir le précaire équilibre psychique avec lequel il compose. Ainsi, Eiguier (2001, p. 111) soutient que le discours mis de l'avant dans la perversion narcissique sert systématiquement à nier cet insoutenable état : « Dans tous les cas, le discours sert à nier cette dépendance, à souligner au contraire que c'est la victime qui a surtout besoin du pervers narcissique, [...] Le pervers est dépendant, mais il fait de sa victime le demandeur ». Cette dimension utilitaire est relevée par plusieurs auteurs, dont Racamier lui-même qui propose le terme *d'ustensile* pour qualifier la façon dont le pervers narcissique tend à se servir de l'autre pour arriver à ses propres fins.

En résumé, la perversion narcissique se caractérise par une interaction entre deux personnes dans laquelle l'une d'elles utilise l'autre, notamment pour déposer en elle, dans l'interpsychique, ses propres angoisses internes. La relation perverse narcissique est empreinte d'hostilité, de domination et d'attaques au narcissisme d'autrui qui visent à subvertir toute forme d'altérité en soi et l'autre. La perversion narcissique s'exprime à travers des agirs qui traduisent une grande pauvreté fantasmatique, ainsi que la présence

de mécanismes de défense archaïques tels que le clivage, le déni et l'identification projective. Les écrits et théories concernant la genèse et le développement de cette pathologie s'avèrent un peu plus restreints.

Genèse de la perversion narcissique

Considérer la dimension interpsychique inhérente à la problématique perverse narcissique, admettre que l'implication de deux psychés est nécessaire au phénomène, ouvre la voie à se questionner quant aux conditions favorisant son émergence. Selon Defontaine (2003), il est fréquent de s'apercevoir que le sujet qui présente une perversion narcissique a été lui-même narcissiquement abusé dans le passé. À cet égard, Racamier aborde la question de l'emprise par la notion de *séduction narcissique* qui serait d'abord exercée par la mère sur son enfant. La séduction, comme le rappellent Pirlot et Pedinielli (2005), reprenant les propos de Racamier, est un phénomène universel. La vie sexuelle étant liée au désir de l'autre, elle serait forcément associée à une forme de séduction amorcée par les parents dans le psychisme de l'enfant. Dans le cas d'un déroulement non pathologique, il s'agirait d'une séduction tempérée. Il y aurait donc, selon Racamier, une séduction narcissique dite normale, tempérée, qui contribue à la construction du narcissisme de l'enfant. On parlera toutefois d'une *séduction narcissique mortifère* lorsque celle-ci ne diminue pas en intensité après les premiers mois de vie et au fur et à mesure que l'enfant acquiert de l'autonomie et ce, parce que la mère ne tolère pas cette séparation (Hurni & Stoll, 2003). Autrement dit, il ne faut pas que survienne la « naissance psychique » de l'enfant; il ne doit pas grandir, penser ni

désirer (Racamier, 2001). Pirlot et Pedinielli (2005) élaborent sur cette question en soulignant que lorsque la séduction narcissique maternelle est exercée de façon très intense, elle permet à cette dernière de s'épargner d'éprouver l'Œdipe, l'ambivalence, le sentiment de perte et de séparation que lui imposent l'évolution de son enfant et l'accroissement de son autonomie. La séduction narcissique serait ainsi, selon Hurni et Stoll (2003), le terreau sur lequel se développent l'emprise, puis ensuite les abus, qu'ils soient sexuels ou narcissiques. Cette séduction excessive, dont la nature ne serait non pas sexuelle, mais narcissique, aurait également comme particularité de se dérouler dans un monde clos et un climat *incestuel* (Pirlot & Pedinielli, 2005). Le concept de *l'incestuel* proposé par Racamier permet de mettre des mots sur l'atmosphère globale pouvant entourer le développement de la pathologie perverse. Il s'agit là d'un terme repris par Pirlot et Pedinielli (2005) qui le décrivent comme relevant d'une atmosphère familiale où l'inceste n'est pas agie au niveau sexuel, mais où l'ambiance est empreinte d'excitations équivalentes (paroles, gestes, attitudes, secrets et choses cachées) qui maintiennent une impression fantasmée de l'inceste. En ce sens, il est possible de comprendre l'expression de la perversion chez un sujet adulte comme résultant d'un renversement d'une position passive en position active où l'enfant abusé narcissiquement adopte un mode de relation à l'autre basé sur l'emprise et l'utilisation de l'autre pour ses propres fins. De la même façon, Stoller (1975) disait de la perversion qu'elle transforme le traumatisme infantile en triomphe adulte. Par ailleurs, bien que l'objet incestuel soit également érotisé, parce qu'objet d'un investissement libidinal, Jeammet et al. (2004) rappellent qu'il est d'abord investi dans une fonction narcissique,

la relation incestuelle se définissant avant tout comme une relation narcissique où la présence de l'objet fétiche devient indispensable au sujet afin de combler son vide intérieur. Pirlot et Pedinielli (2005) abondent en ce sens, en précisant que les blessures narcissiques précoces et répétitives vécues par le sujet pourraient contribuer au développement chez le pervers d'une attraction à l'objet vécue comme dangereuse, entraînant ultimement une tendance à « chosifier » l'objet sur lequel seront projetées les souffrances internes déniées. Ils suggèrent ainsi que la position perverse peut être considérée comme à la fois contre-dépressive, anti-conflictuelle et anobjectale.

En ce qui concerne le statut théorique accordé à cette psychopathologie, encore une fois, les avis sont multiples. Les travaux de Freud rangent la perversion sexuelle tantôt du côté de la névrose, tantôt du côté de la psychose. Pour d'autres, la perversion est liée à la personnalité état-limite, comme chez Bergeret (1996) qui considère que la perversion (sexuelle) correspond à un aménagement spontané découlant du tronc commun des astructurations état-limite. Kernberg (2001) associe également les manifestations perverses de la sexualité à l'organisation limite de la personnalité. Avant d'élaborer au sujet des liens entre perversion et état-limite, il s'avère nécessaire de définir le concept de l'état-limite. Il existe deux grandes conceptions de la personnalité dite « état-limite ». Une première correspond à la vision comportementale descriptive établie selon le DSM-IV-TR. La seconde approche correspond à la perspective psychodynamique au sein de laquelle il existe plusieurs théories de la personnalité.

Définitions de l'état-limite

L'approche comportementale

L'approche comportementale du DSM-IV-TR fait état de dix troubles de personnalité spécifiques. Ceux-ci sont décrits de façon générale comme étant un mode durable des conduites et de l'expérience vécue qui diffère de façon significative de ce qui est attendu dans la culture de la personne, qui est envahissant, rigide, stable dans le temps, et qui est source de souffrance ou d'une altération du fonctionnement (APA, 2003). Les symptômes spécifiques diffèrent d'un trouble de personnalité à l'autre. Le DSM-IV-TR adopte l'appellation « trouble de personnalité borderline » pour identifier la pathologie dont souffrent les individus qui présentent un certain nombre de symptômes. Bien que l'approche comportementale considère la personnalité borderline comme un trouble mental défini, il est à noter que cette conception ne correspond pas à toutes les approches. Notamment, au sein de l'approche psychodynamique dont il sera question plus loin, les auteurs conçoivent plutôt la personnalité comme une organisation (Kernberg, 2001), ou une astructuration (Bergeret, 1996) correspondant à un ensemble d'éléments communs et qui peut s'avérer plus ou moins symptomatique. Il sera ici question du trouble de la personnalité borderline tel que décrit dans le DSM-IV-TR.

Selon le volume susmentionné, le trouble de personnalité borderline est caractérisé par « un mode général d'instabilité des relations interpersonnelles, de l'image de soi et des affects avec une impulsivité marquée qui apparaît au début de l'âge adulte et qui est présent dans des contextes divers » (APA, 2003, p. 813). De façon plus détaillée, le sujet

présente un mode relationnel teinté d'instabilité et d'intensité au sein duquel il oscille entre l'idéalisation et la dévalorisation d'autrui, basculant rapidement d'une position à l'autre. Aussi, la personne présente souvent une image ou notion de soi instable témoignant d'une importante perturbation de l'identité. En contexte relationnel, l'individu tend à éviter à tout prix les abandons réels ou imaginés, et a du mal à contrôler sa colère. Il peut présenter une instabilité affective, une sensibilité extrême aux facteurs de stress interpersonnels et exprimer de la rage de façon inappropriée, notamment lorsqu'il a l'impression que l'autre ne s'occupe pas de lui comme il le souhaiterait ou risque de le quitter. Au niveau de son expérience, la personne éprouverait souvent un sentiment chronique de vide. La personne présentant un trouble de la personnalité borderline a tendance à se montrer impulsive dans au moins deux domaines qui peuvent s'avérer dommageables (ex., jeu pathologique, consommation de drogue), et peut déployer des comportements ou menaces suicidaires ou automutilatoires de façon répétée. Enfin, l'individu peut présenter des idéations persécutoires ou des symptômes dissociatifs transitoires en période de stress extrême. Selon le système de classification du DSM-IV-TR, la personne qui rencontre au moins cinq des manifestations (symptômes) définissant le trouble correspond au diagnostic du trouble de la personnalité borderline (voir Appendice B pour une description complète des critères diagnostiques).

L'approche psychodynamique

Une seconde perspective, soit l'approche psychodynamique, propose différentes théories de la personnalité et de ses dimensions pathologiques. Il sera ici question de la conception des troubles limites de la personnalité d'Otto Kernberg. Cet auteur compte parmi les plus influents chercheurs contemporains en ce qui concerne les troubles de la personnalité. La compréhension actuelle des troubles de la personnalité ainsi que l'application de plusieurs psychothérapies sont grandement inspirées de ses travaux.

La théorie de la personnalité de Kernberg (2004) est basée sur le postulat de trois grandes organisations de la personnalité correspondant aux organisations névrotique, limite et psychotique. Selon l'auteur, le type d'organisation est déterminé par certaines caractéristiques du sujet, notamment 1) son degré d'intégration de l'identité; 2) les types de mécanismes de défense qu'il utilise fréquemment; et 3) l'épreuve de la réalité. Dans l'organisation limite de la personnalité, l'épreuve de la réalité est conservée. Toutefois, la qualité de l'intégration de l'identité s'avère pauvre. L'organisation limite se caractérise également par la présence de manifestations non spécifiques de faiblesse du moi, notamment une faible tolérance à l'angoisse, un faible contrôle des impulsions ainsi qu'une pauvre capacité de sublimation. En outre, cette organisation comporte des mécanismes de défense particuliers (manifestations spécifiques de faiblesse du moi) ainsi qu'un bas niveau d'intégration du surmoi. Il sera maintenant question de l'organisation limite telle que conçue par Kernberg de façon plus détaillée.

Alors que la littérature met en évidence que le terme « limite » porte à confusion en raison des divers concepts auxquels il réfère en fonction des auteurs, Kernberg (2004) stipule que le terme limite devrait être réservé aux sujets dont l'organisation de la personnalité est caractérisée par un ensemble typique de symptômes, un ensemble typique de manifestations défensives du moi, une pathologie typique des relations d'objet internalisées et des traits génétiques et dynamiques caractéristiques. L'un des apports majeurs et originaux provenant des travaux de Kernberg sur l'organisation limite de la personnalité concerne le statut d'organisation spécifique qu'il accorde à la pathologie identifiée. Contrairement à la majorité de ses prédécesseurs, l'auteur définit l'organisation limite comme une organisation recouvrant ses propres spécificités en ce qui concerne ses aspects descriptifs, structurels, génétiques et dynamiques, plutôt que de la situer dans une zone « limite » instable fluctuant entre la névrose et la psychose.

Sur le plan descriptif, Kernberg considère que la présence d'au moins deux, et en particulier de trois des symptômes associés à l'organisation limite peut contribuer à la présomption d'une telle organisation de la personnalité. Ces symptômes recouvrent :

- 1) la présence d'une angoisse diffuse et flottante;
- 2) la présence d'au moins deux symptômes névrotiques tels que des phobies multiples, des symptômes obsessionnels syntoniques au moi et surinvestis, des symptômes de conversion multiples élaborés, des réactions dissociatives de type « états crépusculaires », fugues hystériques ou amnésie accompagnée de perturbations de la conscience, et de l'hypochondrie se manifestant sous forme de préoccupations excessives, permanentes et chroniques;
- 3) la présence de

tendances sexuelles perverses polymorphes où le sujet présente une déviation manifeste de la sexualité au sein de laquelle coexistent plusieurs tendances perverses; 4) les structures prépsychotiques dites classiques, soient les personnalités paranoïde, schizoïde, hypomane ou cyclothymique; 5) les personnalités impulsives et la présence de toxicomanie où la personnalité semble organisée autour d'une décharge temporairement syntone au moi et fournissant une gratification pulsionnelle directe; 6) les troubles de personnalité situés à « l'échelon inférieur » du continuum selon l'auteur, incluant la personnalité infantile, la personnalité narcissique et la personnalité « comme si » qui appartiennent toutes au groupe des organisations limites sous-jacentes, bien qu'elles se situent à divers points du continuum.

Il a été mentionné que Kernberg considère que l'analyse descriptive permet de présumer de la présence d'une organisation limite sous-jacente. Toutefois, l'auteur précise que c'est suite à l'analyse structurelle qu'il s'avère possible de conclure à un diagnostic d'organisation limite de la personnalité. Il existe plusieurs sens au terme analyse structurelle. Kernberg se sert de l'analyse structurelle qui considère le moi comme une structure d'ensemble intégrant d'autres structures et fonctions. Puis, il analyse les dérivés structurels des relations d'objet internalisées associés à l'organisation limite de la personnalité.

D'abord, Kernberg (2004) identifie trois manifestations non spécifiques de la faiblesse du moi, soient : le manque de tolérance à l'angoisse, le manque de contrôle

pulsionnel et le manque de développement des voies de sublimation, c'est-à-dire du plaisir à créer et la réalisation de cette créativité. D'autre part, les manifestations dites spécifiques de la faiblesse du moi concernent essentiellement l'organisation défensive. Dans l'organisation limite de la personnalité, l'opération défensive essentielle est *le clivage*, un mécanisme de défense qui sous-tend tous les autres types de défense propres à cette organisation de la personnalité. L'auteur suggère que le développement « normal » du moi comprend une phase au cours de laquelle les relations d'objet internalisées sont séparées en « bonnes » (c'est-à-dire élaborées sous l'influence de pulsions libidinales) et « mauvaises » (c'est-à-dire élaborées sous l'influence de pulsions agressives) en raison du manque de possibilité intégrative du moi précoce. Dans un développement dit *normal*, ce mécanisme de division serait utilisé notamment au cours de la première année de vie, faute d'autre possibilité, et après quoi le moi procéderait à une tâche d'intégration des images de soi et de l'objet « positives » et « négatives ». Toutefois, dans des conditions pathologiques, ce mécanisme est utilisé de façon active et à d'autres fins, représentant le clivage tel qu'il est associé à l'organisation limite de la personnalité. Dans ce cas, des états du moi contradictoires (bon – mauvais) sont activés tour à tour et maintenus séparés les uns des autres, ce qui permet au sujet d'éviter l'angoisse. Le maintien de ce scindement a pour conséquence de nuire aux processus d'intégration et de consolidation du moi et de la stabilité de l'identité, constituant selon l'auteur le « soubassement » du syndrome de l'identité diffuse. En résumé, le clivage est décrit comme un défaut majeur de développement qui résulte en une incapacité chez le sujet à faire la synthèse des introjections et identifications positives et négatives. Le

clivage a pour fonction notamment de prévenir la diffusion de l'angoisse dans le moi ainsi que de protéger les introjections et identifications positives. Il conduit également à l'utilisation d'autres opérations défensives caractéristiques de l'organisation limite de la personnalité. Parmi ces mécanismes de défense, Kernberg (2004) identifie l'idéalisation primitive, les formes précoces de projection - notamment l'identification projective - le déni, ainsi que l'omnipotence et la dévalorisation. *L'idéalisation primitive* est un mécanisme dans lequel le sujet voit les objets externes comme totalement bons afin de les protéger de sa propre agressivité ou de celle projetée sur d'autres objets. *L'identification projective* est une opération projective particulière dans laquelle le but est d'externaliser les images de soi et de l'objet totalement mauvaises, où le sujet développe des objets dangereux contre lesquels il doit se défendre. Ce type de projection, très intense, associé à la présence d'un moi faible, fragilise la différenciation entre le soi et l'objet dans le champ précis de la projection de l'agressivité. Il en résulte un processus dans lequel la pulsion agressive et la crainte de cette pulsion sont toujours ressenties par le besoin de contrôler l'objet externe. *Le déni* est une opération défensive au sein de laquelle le sujet peut manifester une méconnaissance d'une partie de son expérience subjective ou d'un secteur du monde extérieur, et où la méconnaissance concerne spécifiquement l'expérience affective. La personne peut ainsi se montrer consciente que ses pensées et sentiments actuels à l'égard d'une situation ou d'une personne sont complètement opposés à ce qu'elle ressentait à un autre moment, mais ceci n'a aucune conséquence au niveau affectif et n'exerce aucune influence sur les perceptions et sentiments du moment présent. *L'omnipotence et la dévalorisation* se

caractérisent par une oscillation entre le besoin d'établir une relation à l'autre empreinte de dépendance où l'objet est idéalisé (magique, totalement bon) et une tendance à adopter des conduites témoignant d'un sentiment d'omnipotence. L'objet idéalisé est toutefois considéré avec rudesse, où le sujet cherche à le contrôler et le traite comme une extension de lui-même. Kernberg souligne à cet égard l'importance des sentiments de grandeur et d'omnipotence que l'on retrouve chez les sujets d'organisation limite derrière les sentiments d'infériorité et d'autocritique qu'ils mettent souvent de l'avant. Dans ce type d'opération défensive, la dévalorisation est le corollaire de l'omnipotence; l'objet qui n'est plus source de satisfaction se voit rapidement rejeté et dévalorisé par le sujet qui n'éprouve pas un amour réel pour l'objet.

Outre les manifestations spécifiques (organisation défensive) et non spécifiques de faiblesse du moi, l'analyse structurelle examine la présence de processus de pensée primaires et secondaires. Les processus primaires sont caractéristiques du système inconscient où l'énergie psychique circule librement, en opposition aux processus secondaires qui caractérisent le système préconscient-conscient et qui correspondent à un mode de circulation d'énergie psychique « liée » où le moi joue un rôle majeur dans l'inhibition des processus primaires (Laplanche & Pontalis, 2007). Kernberg (2004) souligne à cet effet qu'en contexte d'exploration du fonctionnement mental, les patients présentant une organisation limite montrent rarement des troubles formels des processus de pensée, mais tendent à présenter des processus primaires. L'auteur considère

d'ailleurs que l'émergence de processus primaires notamment à l'administration de tests projectifs s'avère le plus important témoin de l'organisation limite de la personnalité.

Enfin, l'analyse structurelle permet un examen des dérivés structurels spécifiques des relations d'objet internalisées. L'analyse des relations d'objet internalisées est étroitement liée aux mécanismes de défense décrits précédemment. Le concept de clivage a été décrit plus haut comme un mécanisme selon lequel les représentations de l'objet « bonnes » et « mauvaises » sont maintenues séparées afin d'éviter l'angoisse. En évitant de faire la synthèse des bonnes et mauvaises introjections et identifications, la personne évite également les réactions dépressives associées normalement à cette intégration marquée par le deuil de bons objets perdus et la culpabilité face à sa propre agressivité ressentie envers l'objet (Kernberg, 2004). À cet égard, il est à noter que les patients d'organisation limite présentent un tableau dépressif plutôt empreint de rage impuissante ainsi qu'une impression d'être vaincus par des forces extérieures. En outre, le phénomène du clivage entrave gravement l'intégration du surmoi, le patient se trouvant habité par des images de soi et d'objets hyper-idéalisées (totalement « bonnes ») générant des idéaux fantasmatiques de grandeur, de pouvoir et de perfection incompatibles avec les exigences et buts plus réalistes qui vont de pair avec l'intégration du surmoi. Ces aspects pathologiques des relations d'objet se traduisent par des traits de personnalité typiques de l'organisation limite, dont une grande difficulté à évaluer les autres de façon réaliste, à éprouver de l'empathie et à développer des relations affectives profondes. Toujours en lien avec les relations d'objet, on observe également chez ces

patients l'expression relativement crue de leurs buts prégénitaux et génitaux qui s'avèrent tous empreints d'une profonde agressivité, ainsi que l'exploitation, la manipulation et la présence d'exigences absurdes envers les autres. En outre, Kernberg considère que *l'identité diffuse* est un syndrome typique de l'organisation limite de la personnalité. Ce syndrome, décrit par Erikson (1956, dans Kernberg, 2004, p. 67) se caractérise par « l'absence d'un concept de soi intégré et d'un concept intégré et stable d'objets totaux en relation avec le soi (...) Elle est une conséquence directe du clivage actif de ces introjections et indentifications dont la synthèse provoquerait normalement une stabilité de l'identité du moi ».

Le dernier segment constituant le syndrome de l'organisation limite de la personnalité décrit par Kernberg concerne l'analyse génétique et dynamique, soit l'examen du contenu pulsionnel typique des conflits et des relations d'objet internalisées. Ici, l'auteur considère que l'agressivité prégénitale, et plus particulièrement l'agressivité orale, occupe un rôle fondamental. Pour lui, l'organisation limite est caractérisée par la présence d'une condensation spécifique entre les conflits prégénitaux et génitaux, ainsi qu'un développement prématuré des conflits œdipiens au cours de la deuxième ou troisième année de vie en vue d'échapper à la rage et aux craintes orales. Cette tentative s'avère souvent infructueuse en raison de l'agressivité prégénitale qui contamine les conflits génitaux. Kernberg décrit à cet égard les différentes conséquences développementales qui en résultent pour le garçon et pour la fille dans le développement psychosexuel. Il ne sera pas question de cette description

détaillée ici. Toutefois, il est possible de résumer ces conséquences de façon globale en mentionnant qu'en général, ce type de dynamique résulte en la présence de nombreuses solutions de compromis qui s'avèrent pathologiques et engendrent une persistance typique des tendances sexuelles perverses polymorphes chez les sujets présentant une organisation limite de la personnalité.

En résumé, de façon générale, l'organisation limite implique d'abord le maintien du contact avec la réalité. Elle se caractérise par des manifestations de faiblesse du moi, la prédominance de certains mécanismes de défense dont le clivage représente l'opération essentielle qui sous-tend plusieurs autres mécanismes, notamment le déni, l'omnipotence, la dévalorisation et l'identification projective. Enfin, la diffusion de l'identité s'avère également un élément central à la définition de la personnalité limite.

Différentes définitions de la perversion, et plus spécifiquement de la perversion narcissique, ont été présentées antérieurement. Il a ensuite été question du concept de l'organisation limite de la personnalité, notamment selon la théorie de Kernberg. La partie qui suit fait état des liens existant dans la littérature entre ces deux concepts.

Liens théoriques entre la perversion narcissique et l'organisation limite dans la littérature

Les opinions diffèrent quant au statut accordé à la perversion dans la littérature. Les écrits montrent notamment la volonté des auteurs de circonscrire le phénomène pervers et la perversion narcissique afin de permettre une meilleure compréhension des

mécanismes psychiques en jeu. Bien que leurs théories respectives de la personnalité comportent des différences notables, Bergeret (1996) et Kernberg (2001) associent tous deux le phénomène pervers à l'organisation limite de la personnalité (appelée « état-limite » chez Bergeret). Pour Bergeret, *l'aménagement pervers* est constitué de dispositions et manifestations spécifiques. Bergeret considère la perversion sexuelle comme un aménagement spontané faisant partie du tronc commun des états-limites. Il situe cet aménagement à proximité de la structure psychotique en raison de l'opération de déni et d'une sorte de « délire » exercée par le pervers. Par ailleurs, l'auteur considère que la perversion narcissique (relationnelle), telle que décrite précédemment, correspond plutôt à l'un des *aménagements caractériels* faisant également partie du tronc commun des états limites. Pour Bergeret, il existe trois aménagements caractériels, soient la « névrose » de caractère, la « psychose » de caractère et enfin la « perversion » de caractère. Les aménagements caractériels se situent en direction de la lignée névrotique sans toutefois la rejoindre. Dans la « perversion » de caractère, la relation est de type sadomasochique, et l'objet ne sert qu'à pallier aux déficiences narcissiques du sujet. D'autre part, il a été mentionné qu'Eiguer considère la perversion narcissique comme une unité clinique spécifique. L'auteur souligne toutefois que l'on peut retrouver de la perversion narcissique à la fois chez de nombreux patients limites et psychotiques. En outre, il existe également pour lui une *défense perverse* chez certains patients dits limites (Eiguer, 2003; 2012). Enfin, Ferrant (2007) décrit lui aussi la possible mise en place d'une *solution perverse* chez des individus présentant un pôle d'organisation psychique

dit « narcissique-identitaire », soit l'équivalent de l'organisation limite ou l'état-limite chez d'autres auteurs susmentionnés.

Pertinence et objectif de l'essai

Plusieurs écrits visent à identifier et fixer les contours de la problématique perverse narcissique sans toutefois nier la présence d'éléments pervers au sein de diverses organisations mentales. Certes, les descriptions précises du phénomène sont essentielles à la compréhension de la problématique en question et au diagnostic des pervers narcissiques « types ». Il appert par ailleurs que peu d'écrits portent précisément sur la présence de ces *traits* ou *mouvements pervers narcissiques* au sein du fonctionnement d'individus chez qui la perversion narcissique ne s'avère pas organisatrice de l'ensemble du fonctionnement mental et relationnel. Racamier (2012) établit lui-même la distinction entre la *perversion narcissique accomplie* telle qu'il propose de la concevoir dans toute sa spécificité et le *soulèvement perversif*. Or, il semble exister un manque d'écrits détaillés sur cette question. De surcroît, plusieurs aspects caractéristiques de la perversion narcissique rappellent des éléments de personnalité que l'on retrouve également chez bon nombre de patients présentant une organisation limite de la personnalité. C'est précisément de cette relation entre organisation limite et perversion narcissique dont il sera question dans le présent essai. Il est à noter que pour la suite du présent travail, les termes « perversion narcissique » et « pervers narcissique » seront utilisés pour référer à l'individu qui présente des mouvements ou utilise des mécanismes

pervers sans pour autant rencontrer les critères relatifs à l'organisation perverse stable telle que décrite plus haut.

Discussion

Comme le souligne Ferrant (2007), la clinique moderne a fait réaliser une véritable « révolution copernicienne » au concept de perversion, notamment grâce aux travaux de Racamier qui ont mis en lumière l'existence d'une forme de perversion narcissique où le plaisir sexuel devient secondaire au gain narcissique. À partir des définitions présentées plus haut, il est possible de dégager un ensemble d'éléments considérés comme caractéristiques du phénomène pervers narcissique de façon consensuelle. De même, la littérature met en évidence des traits typiques de l'organisation limite de la personnalité ainsi que des mécanismes psychiques propres à son fonctionnement mental et relationnel. À la lumière de la théorie de Kernberg, il est possible de relever plusieurs points communs entre l'organisation limite et la perversion narcissique. La prochaine partie fait état de ces affinités et propose une réflexion mettant en évidence les convergences entre la perversion narcissique et l'organisation limite de la personnalité. Plus spécifiquement, il sera question des éléments communs inhérents aux aspects développementaux ainsi que des convergences concernant les aspects relatifs au fonctionnement psychique et relationnel.

Aspects développementaux

Cette section portera sur les similitudes qu'il est possible de relever entre la perversion narcissique et l'organisation limite de la personnalité en ce qui concerne les

tendances perverses polymorphes et la survenue d'un traumatisme au cours du développement précoce.

Tendances perverses polymorphes

Sur le plan descriptif, Kernberg (2004) énumère plusieurs symptômes pouvant laisser présager d'une organisation limite sous-jacente, dont la persistance de tendances sexuelles perverses polymorphes. L'auteur ne fait pas mention précisément de tendances *perverses narcissiques* comme tel. Par ailleurs, il a été mentionné plus haut que perversion sexuelle et narcissique ne sont pas nécessairement mutuellement exclusives (Hurni & Stoll, 1996). Ainsi, le polymorphisme ne pourrait-il pas être compris au-delà de la sphère sexuelle? C'est-à-dire qu'il semble possible de concevoir la manifestation de tendances perverses polymorphes s'exprimant soit dans l'exercice de la sexualité, soit dans les relations, ou bien sûr dans l'une et l'autre de ces dimensions. Ferrant (2007) apporte à cet effet un éclairage intéressant au sujet de ce qu'il nomme la *solution perverse* émergeant au sein de l'organisation narcissique-identitaire du psychisme (ce « pôle » d'organisation correspond à l'organisation limite de Kernberg). D'abord, l'auteur propose de distinguer la perversion polymorphe de la perversion fixée. La perversion polymorphe est variable et changeante; elle témoigne d'une plasticité toujours disponible au niveau du psychisme, et suppose la présence d'une certaine souffrance. Inversement, la perversion fixée est plus répétitive et organisée autour d'un scénario unique, et serait par ailleurs très rarement accessible aux soins. L'auteur postule que plus la perversion est polymorphe, plus le lien à l'objet secourable est présent. Il

introduit ainsi l'idée d'un continuum qui s'avère cohérente avec la vision de Racamier (2012) selon laquelle il existe un éventail de possibilités quant à l'expression de la perversion narcissique, allant du moment perversif à la pleine perversion. De fait, Racamier (2012) insiste sur l'importance des circonstances et conditions nécessaires à la mise en place d'une perversion organisée et accomplie, dont notamment un milieu propice complaisant.

Toujours en lien avec la persistance de certaines tendances sexuelles perverses polymorphes chez nombre d'états-limites, Ferrant (2007) suggère d'interroger l'aspect manifeste du sexuel dans les solutions perverses alors qu'il souligne la fonction cicatricielle de la sexualisation qui viendrait panser un traumatisme primaire. Ici, il est question de faire souffrir l'autre de ses propres maux non reconnus, une forme clinique qui, selon l'auteur, renvoie bien aux aléas des liens premiers et non à la sexualisation inhérente à la problématique œdipienne. De fait, la genèse de la perversion narcissique, de même que celle de l'organisation limite, sont toutes deux mises en étroite relation avec la survenue d'un traumatisme précoce dans l'évolution du sujet.

Le traumatisme

Dans l'étude de la perversion narcissique comme dans les recherches portant sur l'organisation limite de la personnalité, la question du traumatisme infantile est centrale. D'ailleurs, les personnes qui présentent un trouble de la personnalité borderline, selon les critères du DSM-IV-TR décrits plus haut, ont souvent des antécédents de négligence

et de mauvais traitements physiques et sexuels (APA, 2003; Laporte, Paris, Guttman, & Russell, 2011). Pour Bergeret (1996), l'évolution des individus faisant partie du tronc commun des états limites est gravement perturbée par la survenue d'un « traumatisme psychique précoce », traumatisme qui se doit d'être compris au sens affectif du terme : « ...il correspond avant tout à un émoi pulsionnel intense survenu dans un état encore trop mal organisé et trop peu mûr quant à son équipement, ses adaptations et ses défenses, pour y faire face dans des conditions inoffensives... » (Bergeret, 1996, p. 140). Il peut s'agir, par exemple, d'une tentative de séduction sexuelle (tentative *réelle* le plus souvent) par un adulte, ou de tout autre événement faisant entrer l'enfant de façon précoce et brutale dans une situation œdipienne pour laquelle il n'est pas préparé. La perversion narcissique se développe dans des conditions apparentées, soit dans un contexte où la *séduction* fait office de traumatisme, que la séduction soit conçue au sens sexuel ou narcissique, ou encore comme une imbrication de ces deux aspects. Pour Hurni et Stoll (1996), le trauma se révèle sous différentes formes. Parmi elles, on retrouve l'inceste qui ne se présente toutefois pas nécessairement comme un événement isolé survenant de façon soudaine. De fait, l'émergence de la perversion narcissique est souvent liée à une forme d'inceste latente, soit à l'incestuel. Selon ces mêmes auteurs, le climat incestuel peut prendre les formes les plus diverses : récits empreints de blagues érotiques, caresses anodines mais éprouvées de façon jouissive par le parent, attaques de l'intimité ou de la sexualité de l'enfant, enfant témoin des ébats des parents, confidences inappropriées à l'enfant de la part du parent, transgression dans l'utilisation de lieux intimes tels que la salle de bain ou la chambre à coucher, etc. Dans tous les cas, il s'agit

de contextes qui créent un malaise chez l'enfant, notamment par la mise en place d'une complicité malsaine où l'abuseur transgresse par rapport à sa victime la différence des générations, l'emprisonnant par le fait même dans une relation incestuelle. Toujours selon Hurni et Stoll (1996), il existe d'autres formes de traumatismes qui sont à considérer au même titre que l'inceste et l'incestuel. Dans ces équivalents d'inceste, l'abuseur « joue » avec les sentiments et désirs œdipiens dans une perspective sadique de blesser l'enfant dans son narcissisme. Ce dernier voit ainsi ses désirs tour à tour excités puis blâmés comme inappropriés, le laissant aux prises avec une impression de porter des désirs coupables. Enfin, une autre forme de trauma concerne les abus narcissiques dans lesquels l'estime de soi de l'enfant constitue la cible des attaques. Dans ces situations, on peut assister à une alternance entre mépris et flatteries, voire *adoration* de l'enfant. Cette adoration est bien à mettre au compte de l'investissement fétichique de l'autre – l'enfant dans le cas présent – c'est-à-dire investissement qui tend à nier l'autonomie de l'autre, un aspect sur lequel nous reviendrons plus loin. Pour l'instant, précisons que là aussi, le trauma peut prendre plusieurs formes : stigmatisation de l'enfant au sein de la famille, attaque des objets (transitionnels, par exemple) ou animaux auxquels l'enfant est attaché, etc. De façon encore plus subtile, le trauma narcissique peut relever d'une dynamique où toute source de joie et de valorisation de l'enfant est systématiquement réprimée par le parent qui se voit incapable de supporter ces situations, forcément menaçantes, en ce qu'elles ébranlent le rapport de contrôle sur l'objet tant recherché par le sujet (Hurni & Stoll, 1996).

En ce qui concerne le moment de survenue dudit traumatisme dans les situations relevant du tronc commun des états-limites, il a déjà été mentionné que Bergeret (1996) le situe avant l'œdipe. Plus spécifiquement, l'auteur soutient que l'enfant est alors plongé massivement et de façon précoce dans une situation œdipienne pour laquelle il n'est pas mûr, situation dans laquelle il se verra conséquemment incapable de négocier une relation triangulaire et génitale comme pourrait le faire plus tard un sujet « prénévrotique » mieux préparé. Racamier (2001) suggère pour sa part le terme *antoedipe* pour faire état d'une organisation à la fois anté-œdipienne (avant) et anti-œdipienne (contre), évoquant que la relation narcissique-incestueuse est une radicale défense contre le complexe d'Œdipe et ses aléas. À cet égard, l'auteur avance qu'un sujet bien établi dans l'œdipe non seulement ne peut devenir un pervers accompli, mais ne pourrait pas même présenter de mouvement perversif qui soit perceptible (Racamier, 2012). Dans le même sens, et toujours sur les plans évolutif et dynamique, Kernberg (2004) mentionne qu'une *condensation spécifique entre les conflits prégénitaux et génitaux*, ainsi qu'un *développement prématuré des conflits œdipiens* s'avèrent des éléments caractéristiques de l'organisation limite. Il précise que l'agressivité prégénitale, et tout particulièrement l'agressivité orale, occupe une position fondamentale dans cette pathologie. Plus spécifiquement, ce serait dans le but d'échapper à l'angoisse et la rage orale que se mettrait en place le développement prématuré des conflits génitaux. Ces derniers échoueraient toutefois souvent à masquer une agressivité prégénitale beaucoup trop intense.

Aspects relatifs au fonctionnement psychique et relationnel

Dans cette partie, il sera question des éléments communs à l'organisation limite et la perversion narcissique en ce qui a trait aux composantes suivantes : la fragilité du moi, les agirs, les mécanismes de défense et les relations d'objet internalisées.

La fragilité du moi

L'analyse structurelle de Kernberg met en évidence plusieurs éléments qui s'avèrent communs à l'organisation limite et la problématique perverse narcissique. D'abord, parmi les manifestations non spécifiques de faiblesse du moi, on retrouve le manque de tolérance à l'angoisse qu'il est aisé d'associer au mécanisme d'expulsion décrit plus haut. On parlera d'extraterritorialité (Eiguer, 2003), c'est-à-dire d'une tendance à impliquer une autre psyché, ainsi que du phénomène d'expulsion pour rendre compte de la façon dont la personne mettant en œuvre des mécanismes pervers narcissiques utilise l'autre spécifiquement pour y déposer ses propres angoisses et tensions. Ce phénomène particulier témoigne, d'une part, de l'impossibilité pour le pervers narcissique de tolérer ses conflits internes. D'autre part, il implique nécessairement une communication entre les deux psychés impliquées, sans pour autant que les frontières entre soi et l'autre ne soient réellement perdues; elles ne sont que traversées. Ceci suggère une certaine porosité des frontières, mais, tel que précisé plus haut, il ne s'agit pas à proprement parler de la confusion psychotique. Le mécanisme d'expulsion semble notamment témoigner d'une pauvre intégration de l'identité telle que décrite par Kernberg (2004) comme l'une des caractéristiques de l'organisation limite de la personnalité. En ce sens,

la diffusion de l'identité pourrait être étroitement liée à l'expression du phénomène pervers narcissique où la communication, voire la transgression entre les psychés paraît caractéristique de son fonctionnement. C'est ainsi également que Kernberg (2004) explique que dans l'organisation limite, les frontières du moi sont solides en tous points à l'exception des contextes de relations humaines étroites. Cette fragile différenciation entre le soi et l'objet se trouve également essentielle à l'une des opérations défensives dominante tant chez l'organisation limite (Kernberg, 2004) que chez le pervers narcissique (Eiguer, 2012), soit l'identification projective, laquelle fera l'objet d'une plus ample élaboration dans une partie ultérieure de ce travail.

Les agirs

Le manque de contrôle pulsionnel constitue une autre manifestation non spécifique de la faiblesse du moi dans l'organisation limite décrite par Kernberg (2004), dont les personnalités impulsives représentent un exemple typique. Cette dimension est à mettre en lien avec la prédominance des agirs dans les manifestations perverses narcissiques. Kernberg (2004) distingue le manque de contrôle pulsionnel global et non spécifique du manque de contrôle isolé, où ce dernier ferait partie d'une formation défensive spécifique. Le manque de contrôle isolé se caractérise notamment par son aspect syntone au moi dans les conduites d'extériorisation, par sa répétitivité, par l'absence d'affectivité entre cette partie de la personnalité et l'ensemble de son expérience, ainsi que par un certain déni. Cette perspective fait écho à l'observation de Pasche (1983) qui précise que dans les passages à l'acte pervers, c'est tout l'être du sujet et tout l'être de l'autre qui

sont impliqués, l'auteur expliquant qu'il semble y avoir un accord profond de la personnalité tout entière. De même, l'une des dimensions qui caractérise bon nombre d'individus présentant un trouble de la personnalité borderline selon le DSM-IV-TR concerne spécifiquement la présence d'impulsivité se manifestant par divers comportements potentiellement dommageables tels que l'utilisation de drogues, les pratiques sexuelles à risque, la conduite automobile dangereuse, les comportements automutilatoires et suicidaires, etc. (APA, 2003).

Dans la perversion narcissique, la question de l'agir est fondamentale. Racamier (2012, p.68) décrit ainsi un sujet « tout en agir », notamment en raison de son aveuglement face à sa vie interne. Pour l'auteur, la pensée perverse est une pensée qui sert à démentaler et disqualifier l'autre; elle n'est en fait qu'une forme d'agir déguisée. De surcroît, Eigner (2012) élabore au sujet des agirs en mentionnant que si le champ d'opération du pervers narcissique est le lien à l'autre, son instrument de prédilection, tel que mentionné antérieurement, est la parole. L'auteur identifie notamment la capacité de persuasion et la paradoxalité comme des stratégies centrales mises en œuvre dans le discours du pervers. La *persuasion* est liée à la pathologie narcissique, soit au rehaussement de l'estime de soi, aux aspirations démesurées et aux idées de grandeur. La *paradoxalité* concerne l'émission de messages insoutenables en raison de l'opposition qu'ils contiennent (double contrainte). De façon générale, le double message comporte un paradoxe logique, et il véhicule soit des ordres à l'endroit du

récepteur du message, soit des jugements portés sur lui, soit des attentes concernant son comportement futur (Eiguer, 2012).

Enfin, la fonction des agirs s'avère étroitement liée à la pauvreté du monde interne. À cet égard, Racamier (2012) avance que le pervers narcissique est fortement porté sur l'agir en raison de son dénuement fantastique. De même, Eiguer (2012) met en évidence que le fonctionnement du patient limite se caractérise par une pensée concrète, une incapacité de symbolisation, ainsi qu'une mentalisation étroite sinon absente. Selon l'auteur, l'affect ressenti se voit rapidement traduit en acte, et parfois en symptôme somatique. Ainsi, ce qui est vécu intérieurement est situé à l'extérieur, et vice et versa, ceci ajoutant à la confusion soi-autre, palpable-imaginable. Toujours en lien avec l'importance du passage à l'acte à défaut de pouvoir penser et se représenter les choses, Eiguer (2012) conçoit le *voyeurisme moral* présent chez plusieurs patients limites comme une conséquence de cette carence. De fait, l'auteur rapporte qu'en raison du clivage (notion sur laquelle nous élaborerons plus longuement dans la partie qui suit), l'objet est imaginé comme fragmenté par le patient qui a du mal à se représenter les aspects de l'autre auxquels il n'a pas accès. Le voyeurisme moral peut référer, par exemple, à la façon dont certains patients limites cherchent à en connaître davantage sur leur thérapeute en les épiant ou cherchant des renseignements à leur sujet, des agirs qui peuvent parfois s'avérer persistants, de même qu'ils sont parfois teintés d'un caractère agressif ou dénigrant.

Les mécanismes de défense

Déni et clivage. Depuis la définition du fétichisme de Freud, déni (de la castration) et clivage (du moi) sont associés à la perversion sexuelle (Kestemberg, 1978). Tel que décrit précédemment dans la présentation des manifestations spécifiques de faiblesse du moi, Kernberg (2004) identifie les principaux mécanismes de défense mis de l'avant dans l'organisation limite de la personnalité. Parmi eux, l'auteur mentionne que le clivage est l'opération défensive essentielle, dont l'une des manifestations concernerait le manque de contrôle pulsionnel dont il a été question plus haut. L'auteur identifie également le déni comme l'un des mécanismes de défense typique de l'organisation limite.

C'est une forme particulière de déni qui s'inscrit dans la perversion narcissique où le déni ne se limite pas à la réalité de la différence des sexes; il concerne l'autre dans toute son altérité. En ce sens, Racamier (2001) distingue différents types de déni : le déni de la valeur propre de l'objet correspond à la perversion, alors qu'il considère que dans la relation fétichique, c'est l'autonomie de l'objet qui est déniée. Selon Defontaine (2003), déni et clivage constituent la condition préalable de l'expulsion alors que ces mécanismes se trouvent précisément au service de la mise hors psyché de la souffrance du sujet. D'autre part, Bergeret (1996) associe plutôt à l'état-limite la *forclusion*. À l'instar du déni, ce mécanisme concerne le rejet d'une représentation gênante et se situe selon l'auteur près du déni du sexe féminin. Il considère toutefois que la forclusion s'adresse plutôt à une image paternelle dont la représentation symbolique est rejetée.

En ce qui concerne le clivage, Kernberg (2004) le conçoit au sein de l'organisation limite comme un mécanisme essentiel à la protection des introjections et identifications positives ainsi que pour prévenir la diffusion de l'angoisse dans le moi. Pour Bergeret (1996), le clivage en jeu chez les états-limites est un clivage des représentations objectales, soit un dédoublement des imagos visant à lutter contre l'angoisse de perte d'objet. Le clivage aurait ainsi comme fonction de lutter contre le risque de l'émergence du clivage du moi lié au véritable dédoublement du moi. Toujours selon Bergeret, il s'agit d'un processus selon lequel le moi fonctionne en scindant le monde extérieur en deux secteurs : l'un, plus adaptatif, où le moi joue librement sur le plan relationnel, et l'autre, anaclitique, où le moi établit des relations basées sur une dynamique dépendance-maîtrise. Pour sa part, Quinodoz (2003) évoque le *clivage par fragmentation* chez un patient dont les symptômes rassemblent des éléments de perversion à la fois sexuelle et relationnelle. L'auteur décrit chez ce type de patient une défense dans laquelle les différentes parties du moi sont isolées et sans connexion les unes avec les autres. Dans ce contexte, la fragmentation permet au sujet d'isoler ce qui est gênant en lui tout en continuant d'exercer sa violence sans être dérangé par le sentiment de faute. L'auteure rappelle que ce clivage par fragmentation ne doit pas être confondu avec le morcellement propre au psychotique, puisque chaque fragment est en relation avec un objet partiel mais non pas morcelé, bizarre ou défiguré. Dans le même ordre d'idées, Eiguer (2003) considère que l'étanchéité du clivage est renforcée par le passage à l'acte pervers, c'est-à-dire par le contrôle et la manipulation exercés sur autrui dont la finalité économique permet au sujet d'exporter ses angoisses tout en se

préservant narcissiquement. Enfin, Searles (1989) rapporte que le clivage est caractéristique des patients *borderlines* (terme utilisé par l'auteur comme équivalent de l'organisation limite de Kernberg ou l'état-limite de Bergeret) alors qu'il sert à fragmenter les introjects. Aussi, l'auteur met en lien le clivage avec la question de l'omnipotence. Il avance ainsi que, dans la mesure où les patients borderlines sont toujours dans une position d'omnipotence infantile, l'expérience du chagrin, par exemple, n'est pas naturelle; elle est vécue comme quelque chose que l'autre – vécu comme omnipotent – tente de lui imposer. La question de l'omnipotence sera vue plus en détails dans la partie qui suit.

Omnipotence et dévalorisation. Parmi les mécanismes de défense fondamentaux dans l'organisation limite, Kernberg (2004) identifie l'omnipotence et la dévalorisation. L'auteur souligne que dans ce contexte, le sujet établit tantôt une relation à l'autre teintée de quête et de dépendance à l'objet « magique » et idéalisé, tantôt une relation traduisant un profond sentiment d'omnipotence, où l'objet idéalisé est en réalité traité avec rudesse et possessivité. L'auteur précise que dans ce type de dynamique, la soumission apparente à l'objet externe masque souvent des fantasmes d'omnipotence. De même, dans une recherche examinant les organisations perverses de la personnalité au Rorschach, Merceron, Husain et Rossel (1985) montrent que les modalités perverses de l'organisation de la relation à l'autre se traduisent par un « double jeu relationnel ». Ce dernier implique une apparente soumission –à la règle donnée par exemple – suivie d'une transgression ou d'une distorsion qui s'avère pernicieuse en ce qu'elle est souvent

habilement dissimulée par le sujet. Les auteurs décrivent ainsi des procédés de remaniement des interprétations proposées par l'examineur destinés à confirmer l'illusion d'omnipotence ainsi qu'à renforcer l'emprise. C'est également ainsi que Racamier (2012) décrit la « folie narcissique » alors qu'il évoque le fantasme agi de toute-puissance dont la force est telle qu'il dénie toute limite, ne connaissant ni bornes ni défaillance. Dans une réflexion portant sur la défense perverse chez le patient limite, Eiguer (2012) élabore sur le rejet de la sollicitude que présente souvent un tel patient. Au-delà d'un outrage à l'omnipotence, il suggère de concevoir la réponse (souvent négative) comme empreinte d'une crainte de l'envahissement alors que le patient limite tente de provoquer ou de manipuler l'autre en réaction à cette crainte. En ce qui concerne la dévalorisation, Kernberg (2004) suggère qu'elle est le corollaire de l'omnipotence, c'est-à-dire que l'objet externe sera rejeté dès lors qu'il n'est plus source de satisfaction puisqu'il n'y a pas d'amour réel pour l'objet. L'auteur décrit d'autres facteurs qui influencent la tendance à dévaloriser l'autre, dont la destruction vengeresse de l'objet qui frustre les besoins, notamment l'avidité orale, ainsi que la dévalorisation de l'objet afin d'éviter qu'il ne devienne persécuteur et haï. Alors que Kernberg (2004) mentionne que les fantasmes d'omnipotence du patient limite sont souvent masqués par des sentiments d'insécurité, d'autocritique ou d'infériorité, il semble que le pervers narcissique mette plutôt de l'avant des attitudes traduisant un soi mégalomane (Eiguer, 2012). En ce sens, Racamier (2012) décrit une mégalomanie maligne au sein de laquelle, enivré par le succès, le pervers narcissique se sent irrésistible; dans les cas les plus accomplis, l'illusion devient une solide conviction, et frôle le délire.

L'identification projective. Selon Kernberg (2004), les patients qui ont une organisation limite de la personnalité présentent de fortes tendances projectives dont le but principal est d'externaliser les images de soi et d'objet totalement mauvaises et agressives. Bien que ces patients présentent une bonne capacité à distinguer le soi de l'objet de façon générale, l'auteur précise que les frontières de leur moi sont affaiblies dans le champ précis de la projection de l'agressivité. Dans ce contexte où la différenciation entre le soi et l'objet est défailante, la pulsion (projetée sur l'autre) est toujours ressentie. Il s'ensuit chez le sujet une crainte de cette pulsion ainsi qu'un besoin de contrôler l'objet externe. Pour sa part, Bergeret (1996) précise que si la projection classique sert à mettre à l'extérieur une représentation pulsionnelle intérieure, l'identification projective chez l'état-limite participe à sa recherche de maîtrise de la représentation externe, lui permettant de récupérer des fantasmes de toute-puissance sur l'autre. Pour sa part, Quinodoz (2003) mentionne que si pour certains auteurs et praticiens l'identification projective demeure une notion floue ou mal différenciée de la projection, nombre d'analystes font toutefois référence à ce concept à partir d'une perspective qui leur est propre. L'auteure souligne à cet égard *l'induction narcissique*, décrite par Eiguer, qu'elle conçoit comme une forme particulièrement corrosive d'identification projective. À cet égard, Eiguer (2012) mentionne effectivement que l'identification projective intervient dans chaque induction narcissique. Ce dernier procédé, considéré par Eiguer comme le type privilégié de passage à l'acte du pervers narcissique, est toutefois conçu par l'auteur comme un phénomène distinct et plus spécifique que l'identification projective. Il suggère ainsi que dans l'induction

narcissique, les choses vont « plus loin », l'effet ne se limitant pas au « miroir auto-perceptif de l'objet externe »; le procédé déclenche de surcroît des comportements chez l'objet (Eiguer, 2012, p. 14). Toujours selon cet auteur, on retrouve dans l'induction narcissique la subtilité propre à la dynamique perverse narcissique alors que le sujet exprime très rarement ce qu'il pense ou ce qu'il croit être les intentions d'autrui; il communique plutôt par allusions, utilisant des messages verbaux et para-verbaux. Ceux-ci peuvent inclure notamment des messages moralisateurs, où le sujet se positionne en surmoi de l'autre en vue de contraindre ce dernier à s'identifier à cette morale pour éviter d'être rejeté par son interlocuteur. Ultimement, l'objet accepte le point de vue imposé et en vient à auto-désigner son propre désir dans le sens fantasmé du sujet.

Relations d'objet internalisées

Nous avons vu que le pervers narcissique fait porter ailleurs ses propres conflits et tensions par le mécanisme d'expulsion. De la même façon, la personne présentant une organisation limite de la personnalité utilise des opérations défensives spécifiques pour contrer l'angoisse. Mais de quelle angoisse s'agit-il? Selon Bergeret (1996), le danger contre lequel tout état-limite lutte est la dépression. Il s'agit donc d'une angoisse de perte d'objet dont se sent particulièrement menacé l'état-limite en raison de sa dépendance à l'objet avec lequel il entretient une relation de type anaclitique. Nous reviendrons sur cette notion plus loin. Pour l'instant, précisons que malgré l'apparente immunité du pervers narcissique, il s'agit bien d'une douleur de deuil et de dépression, rejetée puis déniée, dont il tente opiniâtement de se soustraire en la faisant couvrir

ailleurs (Racamier, 2012). Dans le même ordre d'idées, le processus d'expulsion décrit plus haut implique que celui qui évacue ses conflits dans l'autre cherche ensuite à disqualifier ce dernier en visant, d'une part, à nourrir son propre narcissisme, et d'autre part, à anéantir toute forme d'altérité entre lui et l'autre. Ici, il est frappant de constater le lien de dépendance unissant le pervers à son objet. En ce sens, la littérature met en évidence la façon dont la tendance à externaliser les tensions permet à son instigateur de maintenir son équilibre psychique. « Ce qui domine le tableau est le besoin d'objet; l'appétence d'un autre entraîne le patient dans un quête adhésive qui lui paraît vitale pour son psychisme; et pour conserver son sentiment d'exister » (Eiguer, 2012, p. 105). Paradoxalement, ce sentiment de dépendance constitue bien l'un des aspects intolérables au pervers narcissique et contre lequel il lutte, faisant en sorte de renverser les rôles afin que l'autre devienne le demandeur (Eiguer, 2001). Ainsi, de par ses attaques au narcissisme de l'autre ainsi que l'application de divers procédés tels que l'induction et la paradoxalité, le pervers narcissique arrive à faire renverser la vapeur. L'autre finit par incorporer l'idée et croire que c'est lui-même qui a besoin du pervers narcissique (Eiguer, 2012). Cette importante dépendance à l'autre s'apparente à la relation d'objet anaclitique de l'état-limite chez Bergeret qui considère comme le propre de l'organisation limite que de s'appuyer sur l'interlocuteur, que ce soit en position d'attente passive ou sous forme de manipulation agressive. C'est bien à cette deuxième forme que l'on peut associer le mouvement pervers narcissique. À cet effet, Ferrant (2007) apporte une précision quant aux différents types d'étayage qu'il est possible concevoir. Dans le fonctionnement du pôle narcissique-identitaire, il distingue trois

« modèles d'appui » où l'objet prend différentes formes, dont celles de l'objet d'évacuation et de l'objet utilitaire. L'*objet d'évacuation* est à la fois essentiel au sujet mais sans cesse dénigré par ce dernier, et il sert à porter ce que le sujet ne peut garder en lui. L'*objet utilitaire* n'a aucune consistance propre; il n'existe que comme objet narcissique du sujet. Il ne sert qu'à rendre des services au sujet après quoi il est abandonné. L'auteur associe respectivement ces types d'objet à la perversion narcissique et à la solution perverse sexualisée. En continuité, Racamier (2012, p. 19) décrit l'objet du pervers narcissique comme suit : « L'objet? Il ne sera pas aimé. Il sera employé. Cloué au sol par les tâches qui lui sont assénées, soutirées, exploité, disqualifié, il n'aura plus rien d'enviable, dès lors qu'il aura été – croit le pervers – vidé, surpassé et réduit à l'utilité ». C'est bien à la fonction utilitaire que renvoie l'auteur lorsqu'il souligne que l'objet du pervers narcissique est un « objet-non-objet », en ce sens que le pervers, qui dénie massivement l'autonomie narcissique d'autrui, fait tout simplement de l'autre un ustensile. En ce sens, Kernberg (2004) décrit une relation d'objet chez le patient limite au sein de laquelle l'exploitation directe et la manipulation des autres sont évidentes, et où la manipulation est comprise comme un mécanisme défensif de contrôle de l'environnement pour éviter l'émergence d'angoisses paranoïdes liées à des projections d'images agressives de soi et d'objets. L'auteur précise à cet effet que la prééminence et la persistance du mécanisme de clivage dans l'organisation limite ont des conséquences multiples en ce qui concerne les relations d'objet internalisées. Parmi ces conséquences, il souligne que l'incapacité à assumer de concert les introjections positives et négatives

entraîne souvent des déficiences chez les patients limites en ce qui concerne leur capacité à éprouver pour l'objet des sentiments de sollicitude et de culpabilité.

En résumé, l'étude du relevé de littérature portant sur la perversion narcissique et l'organisation limite de la personnalité permet de mettre en lumière plusieurs éléments communs à ces deux problématiques. Ces éléments relèvent de deux grandes catégories, soient les aspects développementaux et les aspects relatifs au fonctionnement mental et relationnel. Les aspects développementaux recouvrent la persistance des tendances perverses polymorphes et la question du traumatisme infantile. Parmi les aspects relatifs au fonctionnement psychique et relationnel, on retrouve la fragilité du moi, les agirs, les mécanismes de défense typiques et les relations d'objet internalisées. Les Tableaux 1 et 2 présentent une synthèse de ces éléments ainsi que des éléments saillants relatifs à chacune des sous-catégories décrites ci-haut.

Tableau I

Aspects développementaux communs à la perversion narcissique et l'organisation limite de la personnalité

Tendances perverses polymorphes	Survenue d'un traumatisme avant l'Œdipe
Perversion sexuelle (sexuel manifeste)	Négligence/ mauvais traitements
Perversion narcissique (souffrance d'origine primaire)	Séduction sexuelle/ séduction narcissique
Perversion fixée (scénario unique, plus archaïque)	Relation/ climat incestuel
Perversion polymorphe (plus malléable, plus évolué)	Abus narcissique

Tableau 2

Aspects relatifs au fonctionnement psychique et relationnel communs à la perversion narcissique et l'organisation limite de la personnalité

Fragilité du Moi	Agirs	Mécanismes de défense		Relations d'objet internalisées	
		Déli-clivage	Omnipotence dévalorisation	Identification projective	
Manque de tolérance à l'angoisse	Manque de contrôle pulsionnel	Déli de l'altérité de l'objet	Fantasme de toute-puissance	Frontières du moi affaiblies dans le champ de l'agressivité	Relation anaclitique : attente passive ou manipulation agressive
Mécanisme d'expulsion	Pauvreté du monde interne (fantasmatique)	Clivage des représentations objectales	Crainte d'envahissement (objet persécuteur)	Recherche de contrôle sur l'objet externe (emprise)	Lutte contre la dépendance par anéantissement de l'altérité
Fragile différenciation soi-autre	Agirs en paroles		Oscillation entre soumission/ dépendance et provocation/manipulation	Induction (narcissique)	Renversement des rôles; transgression
Identité diffuse					L'objet utilitaire (ustensile)

Forces et limites de l'essai

Il est possible de dégager certaines forces ainsi que des limites en ce qui a trait à la portée du présent essai. D'abord, il découle d'un relevé de la littérature exhaustif et rigoureux. Parallèlement, sa plus grande force semble résider en ce qu'il traite d'un sujet original alors qu'il existe à ce jour peu d'écrits portant sur la présence d'éléments de perversion narcissique au sein de l'organisation limite de la personnalité. Le travail clinique auprès de ces patients pourrait certainement tirer profit d'une meilleure compréhension des phénomènes pervers narcissiques pouvant émerger dans le fonctionnement de ces individus. En ce sens, une connaissance approfondie des diverses formes que peuvent prendre les mouvements pervers au sein de l'organisation limite pourrait bonifier la qualité du travail clinique effectué auprès de ces patients. En effet, la littérature met en évidence toute la difficulté, voire la souffrance, pouvant être vécue par le thérapeute qui fait face à une dynamique perverse narcissique en contexte de relation thérapeutique. Le présent travail suggère une compréhension de la perversion narcissique dans ses aspects les plus subtils, ce qui pourrait permettre au clinicien d'identifier plus facilement les traces de perversion présentes au sein de certaines relations et ainsi utiliser le tiers théorique afin de s'en dégager plus aisément et favoriser une meilleure pratique.

En revanche, cet ouvrage comporte également des limites. Parmi elles, il y a lieu de préciser que malgré un minutieux examen de la littérature, la présente étude ne pourrait prétendre inclure toute l'information existante portant sur les thématiques en question.

Aussi, il semble juste de croire que certaines informations pertinentes, relevant de l'expérience de cliniciens par exemple, n'ont pu être mises à contribution dans notre réflexion faute de publication. Dans cette perspective, il serait intéressant que d'autres travaux portant sur les traits pervers narcissiques chez les patients limites fassent l'objet de publication sous la forme d'une étude de cas, par exemple. Enfin, il serait intéressant que soit menée une recherche empirique sur la question, bien que certaines des variables à l'étude pourraient s'avérer difficilement mesurables.

Rapport-Gratuit.com

Conclusion

La littérature portant sur la perversion narcissique dépeint cette problématique telle qu'elle se manifeste lorsqu'elle s'avère organisatrice du fonctionnement global d'un sujet. Quelques auteurs mettent en relation perversion narcissique et personnalité limite, sans toutefois s'attarder à réfléchir sur la relation qui les unit. L'objectif du présent travail était précisément de mettre en lien ces deux pathologies afin d'en relever les éléments qui leur sont communs.

L'essai a ainsi démontré que plusieurs aspects inhérents à la problématique perverse narcissique se retrouvent également dans le fonctionnement psychique et relationnel des individus présentant une organisation limite de la personnalité. Ce constat s'avère cohérent avec la notion de *mouvements perversifs* suggérée par Racamier (2012) pour faire état de la présence de perversion, souvent transitoire et émergeant dans des moments charnières de leur vie, chez bon nombre de gens qui néanmoins ne sauraient être qualifiés de pervers *accomplis*, pour reprendre les termes de l'instigateur du concept en question. Parmi les éléments communs, nous avons vu des aspects relatifs à l'histoire développementale, tels que les tendances perverses polymorphes et le traumatisme infantile. Aussi, plusieurs aspects relatifs au fonctionnement psychique et relationnel ont été relevés comme étant inhérents aux deux problématiques à l'étude. À cet effet, la fragilité du moi et l'importance des agirs ont fait l'objet d'une discussion, de même que

les relations d'objet internalisées ainsi que certains mécanismes de défense typiques de ces pathologies, notamment l'identification projective.

Si l'objectif premier de ce travail était de mettre en lumière la convergence entre perversion narcissique et organisation limite de la personnalité, il n'en va pas moins que la perversion narcissique puisse être présente au sein d'autres structures de personnalité. Il serait intéressant que des recherches futures se penchent sur la porosité du concept de perversion narcissique en vue d'ouvrir les horizons sur ce sujet très actuel.

Terminons en reprenant une idée fort intéressante de Danielle Quinodoz (2003). L'auteur souligne l'importance de trouver « les mots qui touchent » pour s'adresser à la « partie folle » des patients dit *hétérogènes*, c'est-à-dire qui utilisent à la fois des mécanismes psychiques primitifs et d'autres plus évolués, et qui ressentent de l'angoisse face à leur propre hétérogénéité (Quinodoz, 2003). En ce sens, ne serait-il pas pertinent de poursuivre une réflexion allant dans le sens de l'élargissement de notre compréhension clinique du phénomène pervers pour ainsi être plus en mesure d'aborder, lorsque nécessaire, la « partie perverse » de certains patients?

Références

- American Psychiatric Association (APA). (2003). DSM-IV-TR : *Manuel diagnostique et statistique des troubles mentaux* (4^e édition) (version internationale). Washington, DC, 1995. Traduction française par J. D. Guelfi et al., Paris : Masson.
- Bergeret, J. (1996). *La personnalité normale et pathologique*, 3^e édition. Paris : Dunod.
- Bouchoux, J.-C. (2009). *Les pervers narcissiques : qui sont-ils, comment fonctionnent-ils, comment leur échapper?* Paris : Eyrolles.
- Defontaine, J. (2003). Quelques aspects du transfert dans la perversion narcissique. *Revue française de psychanalyse*, 3, 839-855.
- Eiguer, A. (2001). *Des perversions sexuelles aux perversions morales : la jouissance et la domination*. Paris : Odile Jacob.
- Eiguer, A. (2003). Outrage à l'intimité. *Revue française de psychanalyse*, 3, 857-871.
- Eiguer, A. (2012). *Le pervers narcissique et son complice*. Paris : Dunod.
- Ferrant, A. (2007). Pôle d'organisation narcissique-identitaire du psychisme. Dans R. Roussillon, C. Chabert, A. Ciccone, A. Ferrant, N. Georgieff, & P. Roman (Eds), *Manuel de psychologie et de psychopathologie clinique générale* (pp. 459-483). Issy-les-Moulineaux : Elsevier-Masson.
- Hurni, M., & Stoll, G. (1996). *La haine de l'amour – la perversion du lien*. Paris : L'Harmattan.
- Hurni, M., & Stoll, G. (2003). Perversion narcissique dans les couples. *Revue française de psychanalyse*, 3, 873-893.
- Jeammet, N., Neau, F., & Roussillon, R. (2004). *Narcissisme et perversion*. Paris : Dunod.
- Kernberg, O. (2001). *Les troubles limites de la personnalité*. Paris : Dunod.
- Kernberg, O. (2004). *Les troubles graves de la personnalité : Stratégies psychothérapeutiques*. Paris : Presses Universitaires de France.

- Kestemberg, E. (1978). La relation fétichique à l'objet. *Revue française de psychanalyse*, 2, 195-214.
- Ksensée, A. (2003). Hystérie et perversion : le pervers narcissique. *Revue française de psychanalyse*, 3, 943-958.
- Laplanche, J., & Pontalis, J.-B. (2007). *Vocabulaire de la psychanalyse*, 5^e édition. Paris : Quadrige/Presses Universitaires de France.
- Laporte, L., Paris, J., Guttman, H., & Russell, J. (2011). Psychopathology, childhood trauma and personality traits in patients with borderline personality disorder and their sisters. *Journal of Personality Disorders*, 25(4), 448-462.
- Merceron, C., Husain, O., & Rossel, F. (1985). Aménagement particulier des états-limites : les organisations perverses de la personnalité à travers le Rorschach. *Psychologie française*, 30(2), 202-212.
- Pasche, F. (1983). Définir la perversion. *Revue française de psychanalyse*, 1, 396-402.
- Pirlot, G., & Pedinielli, J.-L. (2005). *Les perversions sexuelles et narcissiques*. Paris : Armand Colin.
- Quinodoz, D. (2003). *Des mots qui touchent*. Paris : Presses universitaires de France.
- Racamier, P.-C. (2001). *Les schizophrènes*. Paris : Payot.
- Racamier, P.-C. (2012). *Les perversions narcissiques*. Paris : Payot.
- Roudinesco, E. (2007). *La part obscure de nous-mêmes : une histoire des pervers*. Paris : Albin Michel.
- Searles, H. (1989). *Mon expérience des états-limites*. France : Éditions Gallimard.
- Stoller, R. (1975). *La perversion, forme érotique de la haine*. Paris : Payot.

Appendice A
Les paraphilies
selon le DSM-IV-TR (APA, 2003)

Les paraphilies
Selon le DSM-IV-TR

Exhibitionnisme	La focalisation consiste à exposer ses organes génitaux à une personne étrangère prise au dépourvu par ce comportement
Fétichisme	La focalisation implique l'utilisation d'objets inanimés (le « fétiche ») dans les fantaisies, impulsions ou comportements sexuels
Frotteurisme	La focalisation implique l'acte de toucher et de se frotter contre une personne non consentante
Pédophilie	La focalisation implique une activité sexuelle avec un enfant prépubère (généralement âgé de 13 ans ou plus jeune)
Masochisme sexuel	La focalisation implique l'acte (réel, non simulé) d'être humilié, battu, attaché ou livré à la souffrance par d'autres moyens lors des rapports sexuels ou de la masturbation
Sadisme sexuel	La focalisation implique l'acte (réel, non simulé) d'être humilié, battu, attaché ou livré à la souffrance par d'autres moyens lors des rapports sexuels ou de la masturbation
Travestisme fétichiste	La focalisation implique un travestissement d'un sujet masculin par des vêtements féminins, et où dans la plupart des cas l'excitation est liée au fait d'imaginer être une femme
Voyeurisme	La focalisation implique l'acte d'observer des personnes (souvent étrangères au sujet) qui ne s'en doutent pas, qui sont nues ou en train d'avoir des rapports sexuels
Paraphilie non spécifiée	Inclut diverses paraphilies qui ne répondent pas aux critères des catégories spécifiques décrites ci-haut. Cette catégorie comprend, à titre d'exemples, la scatologie téléphonique (appels téléphoniques obscènes), la nécrophilie (cadavres), le partialisme (focalisation exclusive sur une partie du corps), la zoophilie (animaux), la coprophilie (fèces) la clystérophilie (lavement) et l'urophilie (urine).

Appendice B
Critères diagnostiques de la personnalité borderline
selon le DSM-IV-TR (APA, 2003)

Critères diagnostiques de la personnalité borderline selon le DSM-IV-TR (APA, 2003)

Mode général d'instabilité des relations interpersonnelles, de l'image de soi et des affects avec une impulsivité marquée, qui apparaît au début de l'âge adulte et est présent dans des contextes divers, comme en témoignent au moins cinq de manifestations suivantes :

- 1) Efforts effrénés pour éviter les abandons réels ou imaginés
- 2) Mode de relations interpersonnelles instables et intenses caractérisées par l'alternance entre des positions extrêmes d'idéalisation excessive et de dévalorisation
- 3) Perturbation de l'identité : instabilité marquée et persistante de l'image ou de la notion de soi
- 4) Impulsivité dans au moins deux domaines potentiellement dommageables pour le sujet (p. ex., dépenses, sexualité, toxicomanie, conduite automobile dangereuse, crises de boulimie)
- 5) Répétition de comportements, de gestes ou de menaces suicidaires, ou d'automutilations
- 6) Instabilité affective due à une réactivité marquée de l'humeur (p. ex., dysphorie épisodique intense, irritabilité ou anxiété durant habituellement quelques heures et rarement plus de quelques jours)
- 7) Sentiments chroniques de vide
- 8) Colères intenses et inappropriées ou difficulté à contrôler sa colère (p. ex., fréquentes manifestations de mauvaise humeur, colère constante ou bagarres répétées)
- 9) Survenue transitoire dans des situations de stress d'une idéation persécutoire ou de symptômes dissociatifs sévères